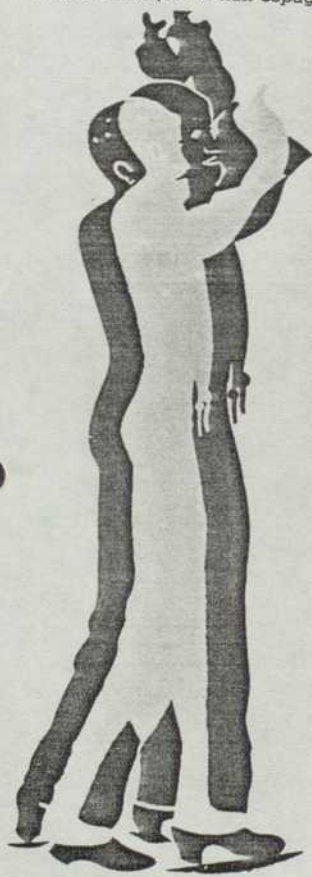


Nouvelle Biennale de Paris à la Villette...



La Grande Halle.

Eduardo Arroyo. *La nuit espagnole*. 1984.



La « Nouvelle » Biennale de Paris a ouvert ses portes le 21 mars 1985, pour la treizième fois, dans un nouvel espace aussi vaste que prestigieux : la Grande Halle du Parc de la Villette, qui regroupe désormais les trois sections de la Biennale : les arts plastiques, l'architecture et le son.

Créée en 1959 par Raymond Cogniat, critique d'art, la Biennale de Paris avait traditionnellement lieu au Musée d'Art

Moderne de la Ville de Paris. D'abord réservée aux artistes de moins de trente ans et aux arts plastiques, elle se voit adjoindre en 1980 une section architecture et une section cinéma expérimental, puis, en 1982 une section voix et son. Manifestement le Musée d'Art Moderne devenait trop exigu pour l'accueillir et l'obligeait à se disperser aux quatre coins de la capitale, ce qui nuisait à son unité. C'est pour

cette raison que le Ministère de la Culture, profitant de la toute récente inauguration de la Villette, a décidé, cette année, d'y installer la Biennale. Premier des grands équipements parisiens des années 80 à être ouvert au public, ce lieu a été repensé par les architectes Bernard Reichen et Philippe Robert. Il constitue désormais un pôle d'attraction artistique et culturel au Nord-Est de Paris.

Le plan de cette Nouvelle Biennale a été réalisé par Jean Nouvel, architecte, assisté de Michel Seban. Ils ont cherché à accentuer la dimension longitudinale de la Halle en construisant deux murs parallèles qui forment un boulevard central où sont installées sculptures et constructions dans l'espace. Des rues parallèles et perpendiculaires au grand boulevard aménagent des salles particulières pour les artistes qui présentent des œuvres de taille moindre. L'objectif numéro 1 de cette Nouvelle Biennale est de pouvoir, en quelques heures, avoir une vue synthétique de ce qui se fait aujourd'hui dans le monde et plus particulièrement de faire cohabiter la culture scientifique et la technique, la création artistique et les loisirs.

L'ambition du Ministère de la Culture est de faire de cette Biennale une manifestation artistique internationale d'envergure, comme le sont pour l'art contemporain la Documenta de Kassel et la Biennale de Venise. Cet objectif semble atteint puisque y sont regroupés des vedettes internationales et de jeunes artistes français qui s'imposent aujourd'hui à l'étranger, ainsi que de jeunes artistes inconnus du grand public.

La section des arts plastiques est traditionnellement la plus importante de la Biennale. Deux innovations ont été apportées : cette manifestation n'est plus limitée aux artistes de moins de trente-cinq ans comme c'était le cas jusqu'en 1982. Une telle mesure permet d'établir une filiation entre jeunes et aînés. D'autre part, le nombre des artistes invités a été limité pour que chacun puisse s'exprimer dans les meilleures conditions possibles.

Que voit-on dans le domaine plastique ? Surtout des images, en raison d'un net retour à l'art figuratif en réaction à la théorisation excessive des années 60/70. L'exposition est conçue selon deux axes principaux : des œuvres à deux dimensions allant, pour la plupart, de la figuration narrative à la figuration libre, en passant par le néo-expressionnisme allemand et les graffitistes américains, et des œuvres dans l'espace qui, elles, sont presque toutes issues de l'art conceptuel et de l'art pauvre.

Cette année, la section architecture a pour thème : « Vu de l'intérieur ou la raison de l'architecture ». Cette exposition se veut le témoin de l'importance retrouvée de l'architecture dans le

débat culturel et le miroir de la production architecturale de ces dernières années. L'idée développée à la Biennale est que la façade, l'apparence externe d'un bâtiment ne peuvent être dissociées de son intérieur. Cette rencontre avec l'architecture se fera par le biais d'une série de reportages, aussi grâce aux regards d'un photographe d'architecture et d'un reporter d'Actualité.

La troisième et dernière section, le son, est apparue en 1982. En 1985, son objectif est de provoquer des rencontres entre plasticiens et musiciens. Ces rencontres et collaborations sont de plus spectaculaires. A titre d'exemple, Takis, sculpteur de son, réalise, en création mondiale, une installation associant bois et métaux. En plus de ces installations, un certain nombre de spectacles ont lieu trois jours par semaine, en soirée. Il en est un qui nous intéresse plus particulièrement, puisqu'il s'agit d'une représentation de vêtements sonores : « Csokolom ». Réalisé par trois plasticiens, François Darasse, Judith Kele et Roberto Marti, ce spectacle visuel joue des relations de l'être et de son vêtement avec le mouvement, la lumière et le son. La musique, la mise en scène et les décors ont été respectivement réalisés par Kaya Saariaho, Erdre Hules et Gudrun Von Maltzan. Des individus sonorisés évoluent, se rencontrent, s'habillent et se déshabillent sur scène. Sons et faux sons, organisations et désorganisations des rythmes, décalage dans le temps et le son, influence réciproque du son et du geste constituent certains des éléments de ce spectacle où se mélangent sons de tissus et de textures, souffles et bruits électroniques.

Isabelle Therry

Grande Halle du Parc de la Villette
22 mars - 21 mai.

...et autour.

A la faveur de l'installation de la Biennale dans la Grande Halle de la Villette, l'idée d'une concertation est née entre les organisateurs de la manifestation et des responsables de centres culturels. Madeleine Van Doren, constatant la non présence de la photographie dans la Biennale, a fait la proposition de présenter quatre photographes pour compléter le thème de la section arts plastiques.

« Mythe/mise en scène » est un regard spécifique de « présentation/représentation », la démarche des photographes choisis n'étant pas étrangère à celle des peintres retenus pour illustrer tout un courant pictural d'interrogation libre sur la figuration.